



Fac-simile, tiré de l'Hymnaire écrit dans le couvent d'Arkagaghine<sup>360</sup>

Ce monastère souffrit beaucoup du grand tremblement de terre en 1269; et c'est plutôt aux dégâts de ce monastère qu'à ceux d'autres endroits, que pense un contemporain lorsqu'ils, s'écrie<sup>361</sup>: «De quelle manière puis-je exprimer ma douleur? Et ce qui est encore

plus douloureux, le monastère renommé d'Arkakaghine et toutes les *maisons de prière* et les *couvents* qui étaient sous sa juridiction, tous sans exception furent ruinés. Là on voyait une scène douloureuse et on n'entendait que des soupirs, des cris de douleur et des lamentations, et... nous en avons été témoin oculaire». Je ne puis affirmer avec certitude si Arkagaghine fut restauré, car je ne trouve aucun mémoire avec une date précise, je crois pourtant qu'il le fut. Les tristes lamentations du chroniqueur eurent bientôt leur fin, les douces mélodies ne firent jamais défaut dans ce saint monastère. Je ne sais pas les noms des hommes de talent qui y ont composé ces chants mélodieux ajoutés au recueil d'hymnes du bréviaire arménien. On trouve plusieurs exemplaires de ces chants copiés dans divers monastères du territoire de Sissouan, tous ornés d'enluminures en couleurs et de dorures et d'une fort belle exécution. Ils étaient composés par des religieux musiciens du couvent même. Sans doute ils se dédièrent à cette étude aux temps les plus heureux de leur pays, dans leur calme solitude, et sous l'ombrage de leurs noisetiers. Plusieurs de ces hymnes portent différents signes

---

<sup>360</sup> Traduction du fac-simile.— «Mais il fut copié de bons et authentiques exemplaires qu'avaient réglés les premiers maîtres de musique du saint et renommé couvent d'Arkagaghine. Je supplie qu'on veuille être indulgent pour les erreurs et pour l'écriture grossière; car notre capacité n'allait pas au delà».

<sup>361</sup> Grégoire, qui a écrit un évangile dans le couvent des Andréassank.